

# Partage de Midi

Héloïse Jadoul

*DOSSIER DE PRESSE*



crédit : Sébastien Gairaud

R e p r i s e

**6 > 10**  
**SEPT**

Théâtre de la Vie

# synopsis

Sur un bateau qui fait route vers la Chine, quatre personnages - une femme et trois hommes - Ysé, Mesa, De Ciz et Amalric - se lancent vers une nouvelle vie. Arraché·e·s à leur terre natale, en exil et suspendu·e·s avec leur passé derrière et leur avenir devant, leur histoire est saisie comme sur un fil de rasoir entre midi et minuit. Entre le Soleil et la Lune, leurs destins sont amenés à se croiser et leurs identités à se pulvériser dans une rencontre sous le regard des astres.

L'œuvre de Claudel est un dialogue incandescent entre le masculin et le féminin. Héloïse Jadoul en explore le langage, révélant son pouvoir incantatoire et sa puissance. Le·la spectateurice est invité·e à dialoguer avec l'Autre au sens large, l'autre étranger et l'autre en soi. La force surnaturelle de l'amour, le désir d'absolu et le don total de soi proposent, à travers le prisme du sacré, une réponse possible à notre peur de mourir, à notre angoisse d'être au monde et au non-sens de notre présence dans l'univers.



**Lauréat du Prix Maeterlinck de la Critique 2019**

*Découverte*

*Espoir féminin pour Sarah Grin*

# distribution

## Texte

Paul Claudel

## Mise en scène

Héloïse Jadoul

## Jeu

Alessandro de Pascale

Adrien Desbons

Emile Falk-Blin

Sarah Grin

## Dramaturgie

Anthony Scott

## Création lumière

Iris Julienne

## Création son

Marc Doutrepont

## Scénographie et costumes

Bertrand Nodet

## Régie

Thibaut Decoene

## Création

Héloïse Jadoul

## Coproduction

Théâtre de la Vie

Le Théâtre Océan Nord & la Coop.

## Soutiens

Théâtre La Balsamine

Le Bamp

Fédération Wallonie-Bruxelles – Service  
du Théâtre,

taxshelter.be, ING et tax shelter du gou-  
vernement fédéral belge.

# i n t e n t i o n

*La langue de Claudel, qui semble pour beaucoup représenter un obstacle à la compréhension est, au contraire, à mes yeux, un tremplin pour accéder aux sens mêmes des auditeur·rice·s-spectateur·rice·s. Il faut oser abandonner une compréhension littérale, ne pas chercher à comprendre mais se laisser surprendre par son imaginaire qui, si on lui laisse la place de s'exprimer, a toutes les capacités de créer sa propre interprétation. Je pense que, de nos jours, on prémâche à l'excès toute forme d'information pour la rendre accessible au risque d'annihiler toute créativité et toute place pour la remise en question. C'est un théâtre élitaire car exigeant et obligeant le public à investir sa part créative, mais pour tous·tes car ne cherchant en définitive qu'à toucher les sens et ce qu'il y a d'universel en chacun·e de nous.*

*Il y a dans mon rapport au travail théâtral, comme je l'envisage, un rapport d'Absolu, une recherche de sacré. La religion pour Claudel est l'expérience du sacré. Son rapport à Dieu est mystique, tout comme l'est mon rapport à la scène. Le théâtre n'est-il pas à sa manière une forme de religion, avec ses rites, ses coutumes et ses adeptes ?*

*Je m'engage aux côtés de ce grand écrivain dans une exploration de la matière qui nous approchera peut-être un peu plus du sublime qui guide nos vies, de l'ineffable grâce qui soulage un instant, qui est toute l'éternité, l'absurdité de notre condition d'êtres souffrants et mortels.*

*Que nous reste-t-il de sacré dans une société qui s'acharne à l'abolir?  
J'oserais ici répondre : l'Art.*

Héloïse Jadoul

## la version de 1906

Héloïse Jadoul a choisi d'adapter la version de la pièce écrite en 1906, c'est-à-dire celle écrite juste après le drame personnel vécu par Claudel. Le récit étant à teneur principalement autobiographique. Il n'a pas eu le temps de rattraper ses pulsions avant de les coucher sur papier, brûlé à vif par la vie. Pourtant, sa bonne conscience catholique aurait probablement voulu qu'il se censure, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle la pièce n'a pas été jouée pendant plus de 40 ans.

En 1948, 40 ans plus tard, le texte sera modifié pour la scène. Cette version postérieure ne touche pas de la même façon. Son lyrisme me semble amoindri et le ton y est plus « boulevard ». Les angles y sont arrondis, laissant peu de place à la blessure de l'expérience amoureuse. Comme si l'homme d'église avait repris le dessus sur l'homme épris d'amour et prêt à tout pour vivre l'expérience de la rencontre de la femme. Or c'est justement cet aspect qui intéresse la metteuse en scène, celui de l'amour au dessus de Dieu.

C'est donc la version de 1906 dans son entièreté qui est montrée ici (à l'exception près de la scène finale).



crédit : Michel Boermans

# l'amour plutôt que la religion

Le thème de la religion est éminemment présent dans tous les textes de Claudel. Depuis sa révélation, un soir de Noël 1886, Claudel écrit qu'il considère Dieu comme indissociable de lui-même. Dieu est en lui, à chaque instant, il est cette présence et cette force intérieure. Il voudrait pouvoir se donner à lui, se remettre entre ses mains comme le personnage de Mesa le dira lui-même tout au long du drame.

Avec ses yeux d'agnostique, Héloïse Jadoul lit alors la relation de Claudel à Dieu comme une relation amoureuse. Le fait de regarder les choses ainsi permet de faire un parallèle entre la relation à un être humain et celle à Dieu. Il serait, en effet, bien présomptueux pour un homme de penser que Dieu peut le décevoir. Alors que la femme, elle, peut le blesser. Il est par conséquent profondément terrifiant de se donner à un autre être humain. Son imperfection est le couteau tranchant qui nous ouvre les veines.

Ici, c'est par le biais de l'aventure amoureuse que l'on peut comprendre enfin les notions de grâce, c'est à dire de don de soi, de don gratuit.

# Ysé, au centre

En tant que femme et metteuse en scène, Héloïse Jadoul souhaite faire passer, à travers les mots de Claudel, un message d'éveil au féminin de l'être, c'est-à-dire d'ouverture à l'autre, d'acceptation de l'autre (en soi).

Nous sommes actuellement dans une société qui consacre la domination du masculin sur la vie psychique des êtres humains - les femmes, comme les hommes - au détriment de leur féminité intérieure.

Claudel exprime ses sentiments par l'intermédiaire de la bouche de Mesa, le personnage masculin. Ce dernier est donc, pour l'auteur, le personnage central du drame. Il doit accomplir le chemin de la rencontre de Dieu. La femme, elle, est l'intermédiaire qui lui facilite l'accès au salut, elle est l'image de Dieu descendu sur terre. Ysé est donc approchée à partir du regard de Claudel sur la femme, autrement dit, à partir d'un regard masculin.

Mais qu'en est-il si Héloïse Jadoul décide de rééquilibrer le drame autour du couple Mesa-Ysé, au lieu de l'aborder uniquement à travers le prisme de Mesa ? Ysé ne vit-elle pas, elle aussi, un parcours initiatique de rencontre de son pôle complémentaire et par là, d'elle-même ?

Au cours du drame, cette femme sans éducation va entrer en discussion avec elle-même, avec ses désirs propres. Elle va revendiquer qu'elle est avant tout une femme, avant même d'être une mère. Que souhaite-t-elle donner ? Quels choix sont réellement les siens ? Ces questions sont révélatrices d'une ouverture à son masculin.

crédit : Michel Boermans



p r e s s e

*Un message d'éveil au féminin de l'être. Une connexion entre un discours d'un autre temps et une sensibilité d'aujourd'hui.*

Szenik.eu

*Un spectacle puissant, au lyrisme incandescent !*

Dominique Mussche, RTBF

*En plus de s'appuyer sur un quatuor convaincant, Héloïse Jadoul s'avère une excellente faiseuse d'images, avec l'aide de son scénographe Bertrand Nodet dans cet espace brut du Théâtre de la Vie.*

Nicolas Naizy, Focus Vif

# l'équipe artistique

## Héloïse Jadoul

### Mise en scène

Héloïse est née en juillet 1992. Elle a grandi avec les mots de Martine Wijckaert, ayant été son interprète dès l'âge de 9 ans. L'écriture de Martine est dense, compliquée, à la fois lyrique et terrienne, plate et vertigineuse. Et cela ne l'a évidemment pas laissé indifférente. Elle a, dès lors, développé un goût de la langue, un goût pour toutes ses aspérités et ses complexités. Elle a collaboré avec Martine pour plusieurs spectacles dont «Ce qui est en train de se dire», «Le territoire», «Wijckaert, une interlude», «Trilogie de l'enfer», «Wijckaert, une bombe», «Les fortunes de la viande, et «Forêts Paisibles». À l'âge de 17 ans, elle est partie suivre les Cours Florent à Paris et y a fait la rencontre de l'écriture de Paul Claudel. De retour à Bruxelles, elle est entrée à l'INSAS en interprétation dramatique est sortie diplômée en 2014. Pendant ses 4 années à l'INSAS, elle a développé un réel regard sur l'espace et sur les éléments qui permettent à l'acteur de se mettre en jeu. Elle a ensuite décidé de poursuivre sa formation de comédienne en suivant un Master d'un an en néerlandais au RITCS. La confrontation avec une langue étrangère a été d'une grande richesse pour son approche de la musicalité des mots et de la physicalité d'une langue. Son cursus d'études étant enfin derrière elle, elle a eu l'occasion entre autres, de travailler avec Jasmina Douieb pour « Fantômas » et José Besprosvany pour « Antigone » de Sophocle. Elle met également un point d'honneur à travailler avec des metteurs en scène et auteurs de sa génération comme Simon Thomas « Should I stay or should I stay », Julia Huet-Alberola et Axel Cornil. Elle joue dans « Ou suis-je ? Qu'ai-je fait ? » de Paulien d'Ollone en 2018, « Ravachol » d'Axel Cornil en 2019, Parallèlement à son travail de comédienne, elle nourrit depuis toutes ces années son envie de mettre en scène à son tour. Après «Partage de Midi» pour lequel elle opte en 2019 le Prix Maeterlinck de la Critique pour Meilleure découverte, Heloise crée en 2012 «Interieur» de Maurice Maeterlinck, et elle est actuellement en création de «Chiens de Faïence» de Vincent Lecuyer dont la première aura lieu début 2023.

## Sarah Grin

### Jeu

Née à Bordeaux en 1989, Sarah Grin suit dès son plus jeune âge une formation musicale puis théâtrale. C'est à l'âge de 22 ans qu'elle entre à l'INSAS dans la section interprétation dramatique dont elle sortira diplômée en 2015. Elle y aura suivi entre autres la formation de Dominique Grosjean, Martine Wijckaert, Anne- Marie Loop, Michel Dezoteux, Armel Roussel. Depuis sa sortie elle travaille avec Aymeric Trionfo dont le premier spectacle « Zone Protégée » s'est joué aux Tanneurs en avril 2016. En 2017, elle joue dans le spectacle d'Armel Roussel « Eddy Merckx a marché sur la lune ». En 2018, elle participe à la création de Clément Thirion « Mouton Noir ». En 2019, elle joue dans «Should I stay or should I stay » de Simon Thomas au Phénix - scène nationale à Valenciennes. Sarah joue en 2019 dans « Partage de Midi » puis en 2021 dans "Interieur" de Maurice Maeterlinck, mis en scène par Héloïse Jadoul.

## Adrien Desbons

### Jeu

Adrien Desbons a commencé sa formation et sa carrière à Toulouse, auprès de la compagnie Lohengrin, puis à l'INSAS à Bruxelles. Danseur également, il suit notamment les classes de Thomas Hauert ou Martin Kilvady. Depuis 2012, il a dansé pour Sylvie Landuyt (« Don Juan Addiction»), Arnaud Pirault (« The Playground», « Immanences»), Claire Picard, Morena Prats et Pietro Marullo. En 2016, il a présenté au festival VIA de Mons son projet personnel «DDV (Direct Dance Video)». Au théâtre, il a travaillé en 2014 avec Nathalie Nauzes dans « Purgatory » de Yeats. Ensuite, il a travaillé avec Isabelle Pousseur («Richard III»), Pierre Foviau («Visage de feu» de Mayenburg), Dominique Llorca («Petit Eyolf» d'Ibsen) et Nathalie Nauzes à nouveau («Acte» de Lars Noren). En 2018, il joue dans « Quarantaine » de Vincent Lecuyer et dans «Ton joli rouge gorge » avec la Clinic Orgasm Society et participe à «#ODYSSÉE» de Pierre Megos. En 2022 il joue dans «George Dandin», mis en scène par Ludovic Barth et Mathylde Demarez.



## Émile Falk-Blin

### Jeu

Né en 1987 à Nantua en France, Émile Falk grandit sur la côte d'Opale entre Boulogne-sur-Mer et Dunkerque. Son père, comédien amateur, l'amène à faire du théâtre. Il pense devenir clown ou paysan. À 20 ans, il part étudier pendant 4 ans à l'INSAS à Bruxelles. Depuis sa sortie de l'école en 2012, il a notamment travaillé avec Jean-Baptiste Calame («L'Ecolier Kévin», «L'Archéologue» et «l'Ecran Plat»), Thibaut Wenger («Platonov», «La seconde surprise de l'amour», Pan !»), Armel Roussel («Yukonstyle»), Michel Kacenenbogen («On achève bien les chevaux»), Sabine Durand («Käthchen de Heilbronn»), Dominique Llorca («Petit Eyolf») Pierre Foviau («Class Enemy», «Visage de Feu»), Sofia Betz sur le spectacle jeune public « La Princesse Au Petit Pois », Nora Granovsky («Love,love,love»)

## Alessandro De Pascale

### Jeu

Né à Bruxelles, Alessandro est d'origine italo-russe. Diplômé en Sciences politiques à l'ULB en 2007, il obtient en 2011 un master en interprétation dramatique à l'INSAS. Parallèlement, il travaille comme enseignant d'escrime au Cercle d'Escrime Européen de Bruxelles. Diplômé, Il est assistant à la mise en scène de Sabine Durand et de Pierre Megos. Comme comédien, il participe aux premières créations de Pietro Marullo, au « Macbeth » mis en scène par Anne-Laure Liégeois (2014) ainsi qu'à la création « Sans le son » de Virginie Strub, "En attendant Gudule: et dans "137 facons de mourrir/ face B". Il suit des stages de danse avec Isabella Soupart, de jeu face caméra avec Justine Heynemann, et de théâtre avec Oskaras Korsunovas (2014-Biennale de Venise). Il se spécialise également en escrime de scène (avec Fight Directors Canada) et enseigne depuis 2015 à l'INSAS. Il joue en 2017 dans « La Disparition des Lucioles » du DARPA Collectif, et dans « Anarchie ! » d'après *Anarchie en Bavière* de R.W.Fassbinder, mis en scène par Vanessa Bonnet.

# Contact presse

Marina Misovic

marina@theatredelavie.be  
Théâtre de la Vie  
Rue traversière 45  
Saint-Josse-ten-Noode  
02 219 60 06



THÉÂTRE DE LA VIE